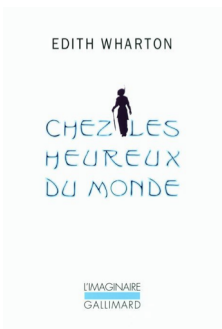


→ Les Amis-Lecteurs.

Lors de notre dernière rencontre à distance, nous étions 5 participantes, peu nombreuses cette fois-ci, mais nous avons parlé de nombreux livres !

Les livres présentés :



→ Edith Wharton, *Chez les heureux du monde*, L'Imaginaire, oct 2010 (présenté par Joëlle)

Si Edith Wharton décrochera le Pulitzer en 1921 avec son superbe "*Age de l'innocence*", c'est bien avec "*Chez les heureux du monde*" qu'elle acquiert dès 1905 sa solide notoriété d'écrivain.

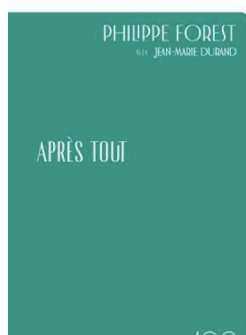
Orpheline ruinée, dotée d'une grande beauté, Lily Bart cherche à faire un riche mariage, bien qu'elle aime un avocat, Lawrence Selden. Trop honnête pour se vendre, mais d'allure trop libre pour garder sa réputation intacte, elle se voit fermer les portes de la haute société...

« Une satire cruelle de cette riche et vaine société américaine du début du 20ème siècle.

Avec un art digne de son maître Henry James, Edith Wharton peint la haute société new-yorkaise, son éclat et sa richesse, mais aussi sa profonde corruption. »

Le titre français évoque le bonheur, mais il s'agit bien ici d'un drame retraçant l'ascension et la chute de Lily Bart, ses grandes espérances et son brusque déclin.

Un grand roman de cette grande femme de lettres.

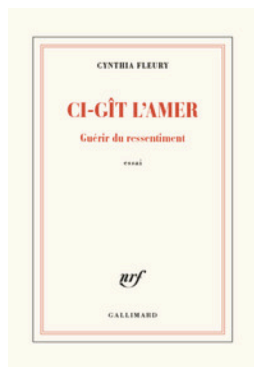


→ Philippe Forest, Jean-Marie Duraud, *Après tout*, PUF, janvier 2021, (présenté par Marie France).

« J'écris pour recevoir du monde une réponse à la question que je lui pose et qui est identique à celle que, tous, écrivains ou pas, sous une forme ou sous une autre, nous lui adressons. » Au fil d'une conversation habitée par les souvenirs de jeunesse, l'intérêt pour les avant-gardes et une certaine conception de la littérature et de l'éthique politique, Philippe Forest revient

sur son œuvre traversée par l'idée de deuil, l'expérience de la perte et la question de la survie. Ce faisant, il livre une analyse critique et stimulante de la manière de s'inscrire dans notre époque et d'y trouver des ressources vitales. Car si la littérature n'a pas pour vocation de réparer la réalité, elle doit porter témoignage de la part d'irréversible que comporte l'existence.

Il évoque ce contresens : jamais le livre de papier ne pourra remplacer sa fille.



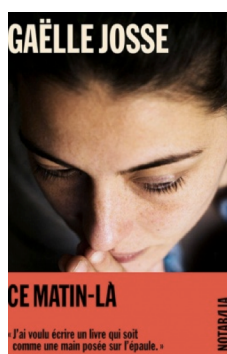
→ Cynthia Fleury, *Ci-gît l'amer, guérir du ressentiment*, Gallimard, oct 2020 (présenté par Marie-France).

Avec le bon sens, c'est peut-être la chose la mieux partagée du monde, une émotion qui nous creuse, nous ronge, et n'épargne personne. Cette obsédante impression que le monde — c'est-à-dire « les autres », le voisin, l'État, les étrangers, nos parents, le destin... — prend un malin plaisir à nous priver de ce qui nous est dû touche aussi bien les individus isolément que la société dans son ensemble. Or, rappelle Cynthia Fleury, quand une

société se laisse envahir par le ressentiment, le fascisme couve. Et nous nous rapprochons dangereusement de ce moment

« Dans son passionnant essai *Ci-gît l'amer, guérir du ressentiment*, la philosophe et psychanalyste alerte sur cette rumination et ces postures victimaires qui nous empoisonnent individuellement et collectivement. Pour endiguer ces pulsions destructrices, elle insiste sur le rôle des institutions démocratiques mais également sur la responsabilité de chacun. »

Aurélie Marcireau, Lire.

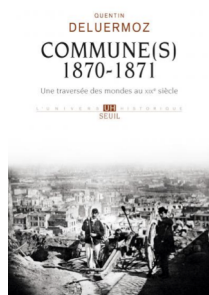


→ Gaëlle Josse, *Ce matin-là*, Notabilia, janv 2021, (présenté par Marie-France)

Un matin, tout lâche pour Clara, jeune femme compétente, efficace, investie dans la société de crédit qui l'emploie. Elle ne retournera pas travailler. Amis, amours, famille, collègues, tout se délite. Des semaines, des mois de solitude, de vide, s'ouvrent devant elle. *Ce matin-là*, c'est l'histoire simple d'une vie qui a perdu son unité, son allant, son élan, et qui cherche comment

être enfin à sa juste place. **Une histoire minuscule et universelle.**

« Gaëlle Josse s'attaque à un sujet en apparence peu attrayant pour le lecteur en ces temps sombres : le burn out et la dépression d'une jeune salariée. **Mais avec ses mots simples, sans pathos, elle en tire un lumineux roman** ». *Carine Azzopardi – Franceinfo.*



→ Quentin Deluermoz, *Commune(s), 1870-1871 Une traversée des mondes au XIXe siècle*, Seuil, oct 2020 (présenté par Marie-France)

Un essai vif et original sur l'histoire transnationale des échos entre l'espérance révolutionnaire française et les trajectoires insurrectionnelles mondiales, doublé d'une réflexion renouvelée sur les rapports entre ordre social et révolution.

« Nous pourrions parler des femmes dans la Commune », des Femmes de lettres, communardes et féministes : **André Léo 1824-1900, et Paula Minck 1839-1901.**

Isabelle Flaten
La folie de ma mère

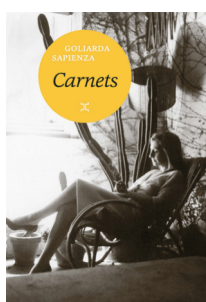


➔ Isabelle Flaten, *La Folie de ma mère*, Le Nouvel Attila, janv 2021 (présenté par Frédérique)

La déclaration d'amour à la fois douloureuse et bouleversante d'une fille à sa mère, avec la distance juste d'une belle écriture. La narratrice adresse à sa mère, après sa mort, le récit de leur vie que la folie maternelle a rendu

chaotique.

Une écriture sans filtre, d'une lucidité permanente, presque brutale tant elle refuse tout apitoiement.



➔ Goliarda Sapienza, *Carnets*, Traduit de l'italien par Nathalie Castagné, Le Tripode, janv.2019 (présenté par Annick)

En 1976, Goliarda Sapienza en a fini avec l'écriture de *L'Art de la joie* : dix ans de sa vie viennent de trouver leur conclusion. Réduite à une grande précarité financière, l'écrivaine ressort de cette aventure épuisée.

Commence alors pour elle, tout d'abord de façon anodine, le projet d'écrire au fil des jours ses pensées dans un carnet. Ce qu'elle ignore, c'est qu'elle poursuivra ce projet durant vingt ans, jusqu'à sa mort en 1996, remplissant ainsi près de 8 000 pages réparties sur plus d'une quarantaine de carnets.

Exceptionnel par son ampleur et sa vérité, ce journal est désormais considéré comme l'autre grand chef-d'œuvre de l'autrice.



➔ Goliarda Sapienza, *Moi, Jean Gabin*, Traduit de l'italien par Nathalie Castagné, Le Tripode, août 2012 (présenté par Annick)

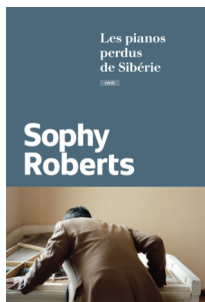
La ville de Catane, en Sicile, au début des années 30. Le fascisme se déploie sur l'île, quand une enfant ressort exaltée d'une salle de cinéma de quartier. Elle a la démarche chaloupée, une cigarette imaginaire au bec et l'œil terrible. Elle vient de voir le film *Pépé le Moko* et, emportée par cette incarnation du

désir et de l'insoumission, elle n'a désormais plus qu'une idée en tête : être Jean Gabin.

Moi, Jean Gabin est un étrange roman autobiographique, l'histoire magnifiée d'une enfance dans la Sicile de l'entre-deux-guerres.

Véritable testament philosophique, ce livre se révèle être aussi un des plus beaux textes de Goliarda Sapienza, un éloge à la liberté et aux rêves qui ont précocement nourri sa vie.

Un petit joyau d'impertinence.



→ Sophy Roberts, *Les Pianos perdus de Sibérie*, Traduit de l'anglais par Blandine Longre, Calmann Lévy, janvier 2021 (présenté par Maud)

«Un voyage élégant et nuancé à travers la littérature, à travers l'histoire, à travers la musique, le meurtre et l'incarcération et la révolution, à travers la neige et la glace et l'éloignement, pour découvrir le visage humain de la Sibérie ».

Sophy Roberts découvre que sur cette terre méconnue et hostile demeurent de nombreux pianos d'exception, pour la plupart envoyés là-bas après la révolution de 1917, puis durant le régime soviétique tant cet instrument bourgeois fut banni des foyers russes.

Ces pianos ont été bannis, détruits ou cachés, certains sauvés in-extremis, puis, progressivement, remis à l'honneur.

Un patchwork entre le carnet de voyage, le récit littéraire, le roman, le livre d'histoire, le traité de musicologie. Se Mêle toute une **quête artistique et poétique**.

Une beauté de langue : langue soignée, la plume délicate et fine, très poétique et de **belles photos** de piano sous la neige.

→ **Prochain Amis-Lecteurs des Amis : le jeudi 25 mars à 19h**

Nous vous attendons pour la prochaine rencontre **des Amis-Lecteurs en Visio sur Jitsi**.

Ne pas oublier de nous prévenir de votre participation (lesamisdela machinealire@gmail.com) et de prendre avec vous le livre dont vous allez parler.

Amicalement, **Les Amis de La Machine à Lire**